

SERMO

**L'Examen des chrétiens. Ou Sermon sur Apoc. III. v. 1. 2. 3. — L'Examen des chrétiens.
Ou Sermon sur Apoc. III. v. 1. 2. 3. Recité le 12. de Septembre 1715. dans un jour de
Jeune. Par Benedict Pictet pasteur & professeur dans l'Eglise & Academie de Geneve, A
Geneve, Chez Jean Antoine Querel, M. DCC. XVI.**

Bénédict Pictet

Transcription électronique

[Page titre]

L'EXAMEN DES CHRESTIENS.

OU

SERMON

SUR

APOC. III. v. 1. 2. 3.

Recité le 12. de Septembre 1715. dans
un jour de Jeune.

PAR

BENEDICT PICTET

PASTEUR & PROFESSEUR

dans l'Eglise & Academie de

Geneve.

A GENEVE,

Chez JEAN ANTOINE QUEREL

M. DCC. XVI.

1. L'EXAMEN DES CHRETIENS OU SERMON SUR APOC. III. v. 1. 2. 3.

[Page 6]

‘ECri aussi à l'Ange de l'Eglise de Sardes ;Celui qui a les sept Esprits de Dieu, & les sept étoiles, dit ces choses;Je connois tes œuvres, c'est que tu as le bruit de vivre, mais tu ès mort’.

‘Sois vigilant, & confirme le reste, qui s'en va mourir : car je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites devant Dieu’.

‘Souvien toi donc de ce que tu as reçu & appris, garde le, & te repen. Que si tu ne veilles, je viendrai contre toi, comme le larron, & tu ne sauras à quelle heure je viendrai contre toi’.

CE fut un grand sujet d'éfroi au Roi
Beltsasar, lors qu'étant dans un festin
avec ceux de sa cour, il vit une main
qui traçoit sur le mur de certains caractères. res,

[Page 7]

Il en fut en éfet si effrayé, que son
visage en fut tout changé, & que ses genoux
se heurtoient l'un contre l'autre. L'éfroi
fut encore plus grand, lors que tout
d'un coup la main disparut, & que l'écriture
demeura : mais une Ecriture, qu'aucun
des Magiciens de Babylone ne pouvoit
déchiffrer ; & sur tout lors que Daniel,
étant apellé, lui en donna l'explication,
& qu'il lui dit, qu'il ‘avoit été pesé à la balance & qu'il avoit été trouvé leger’.

M. F. Tous les hommes n'ont pas une
semblable vision ; cependant ces trois veritez
sont incontestables. La 1. que
Dieu voit tout ce qui se passe sur la
terre, & qu'il connoit toutes nos actions.

‘L'Eternel, dit David, est au palais de sa Sainteté, il a son Thrône dans les Cieux, ses yeux contemplent, & ses paupieres sondent les fils des hommes’. La 2. est, que Dieu a une balance en sa main, où il pèse les esprits, les cœurs & les voyes des mortels. ‘Chacune des voyes de l'homme lui semble pure, mais l'Eternel pèse les esprits’ : ‘Chacune des voyes de l'homme lui semble droite, mais l'Eternel pese les cœurs’ ; ‘Les voyes de l'homme sont devant les yeux de l'Eternel & l'Eternel balance toutes ces voyes’. La 3. est qu'il n'y a personne, à qui Dieu ne puisse dire

Tu as été pesé, mais tu as été trouvé leger; Seigneur,
si tu prens garde à nos iniquitez, Qui
est ce qui subsistera

? Il y en a même une
infinité, à qui il reproche, & il reprochera ra [Psau. XI. 4. 5. Prov. XVI. 2. XXI. 2. V. 21.]

[Page 8]

un jour leur legéreté, leurs imperfections,
leurs péchez. C'est ce que Jésus-
Christ fait à l'Ange de l'Eglise de Sardes,
dans le texte que je vous ai lû ; Ce divin
Sauveur ne veut pas que ce Pasteur ignore,
qu'il a vû toutes ses œuvres, & qu'aucune
ne lui est cachée ; qu'il les a pesées,
qu'il ne les a point trouves, telles qu'elles
devoient être devant Dieu, & que s'il
avoit quelque reputation dans le monde,
il n'étoit rien moins que ce qu'il paroisoit.

‘Ecri, dit-il à St. Jean, à l'Ange de l'Eglise de Sardes’. &c.

M. F. Ce que le Souverain Pasteur de nos ames ordonna à St. Jean d'écrire à l'Ange, c'est à dire au Pasteur de l'Eglise de Sardes, l'une des plus considerables de l'Asie Mineure, qui tenoit ses Assemblées dans la Capitale de la Lydie, le siège d'un des plus riches Monarques qu'il y ait jamais eu ; C'est ce qu'il nous ordonne de vous annoncer de sa part, ou plutôt il vient lui même nous faire ouïr sa voix, nous reprocher les désordres de nôtre conduite, & nous apprendre ce que nous devons faire pour les reparer, & ce que nous devons craindre, si nous ne le faisons pas. Venez donc, Chrétiens, contempler dans [cette] Ancienne Eglise, un tableau, hélas ! trop ressemblant au nôtre ; Venez entendre le Roi des Rois, qui nous déclare qu'il sait tout ce que nous avons fait, qu'il a trouvé bien des imperfections, des défauts & des vices dans nos

[Page 9]

nos actions, & que si nous faisons quelque bruit dans le monde, nous ne sommes pourtant pas ce que nous devrions, & même ce que nous paroissions être. Faisons un examen de nôtre vie, & une reveuë de nos démarches, à mesure que Jésus-Christ nous parlera, ou que nous vous parlerons de sa part ; puis que ce jour nous appelle à cet examen. Représentons nous que nous sommes sous les yeux de celui qui sonde les cœurs & les reins, qui ne se trompe jamais dans ses jugemens, & qui n'ignore aucun des mouvemens de nos ames & de nos corps ; fouillons dans tous les plis & replis de nos consciences ; faisons le comte de nos voyes ; Nous serons éfrayez de nous voir tels que nous sommes. Dieu veuille, qu'une sainte frayeur nous porte à une vive repentance, afin d'éviter les malheurs dont Jésus-Christ menaça l'Ange de l'Eglise de Sardes, & dont il accabla ensuite, les Chrétiens de cette Eglise, pour n'avoir pas profité de sa censure ; & afin d'obtenir de lui la continuation de ses graces.

Jésus-Christ se représente ici comme celui qui a les 7. ‘Esprits de Dieu’, c'est à dire qui a la plénitude & l'abondance du St. Esprit, & de ses dons, nécessaires, non seulement aux sept Eglises, auxquelles le Sauveur adresse ses lettres, mais à toutes les Eglises du monde, & qui est la source & le dispensateur de toutes les gra-

[Page 10]

graces de Dieu. En éfet c'est de lui que le St. Esprit procède aussi bien que du Père, & il en a été oint comme Médiateur, au dessus de ses compagnons, afin que de sa plénitude nous puisions tous grace, pour grace. C'est lui qui nous l'a mérité

par son sang ; C'est lui qui en a batisé ses Apôtres après son ascension, & qui en a fait part à son Eglise ; Cette onction divine découle de nôtre Aaron Mystique, & descend sur tous ses membres abondamment. Ensuite Jésus-Christ se représente comme 'ayant sept étoiles', pour marquer qu'il a une absolue autorité sur les Pasteurs, qui sont ici comparez à des Astres ; que c'est lui qui les envoie, qui les appelle, & qui les établit, qui leur communique les lumières qu'ils ont, qui leur enseigne ce qu'ils doivent enseigner aux autres, ensorte que sans lui ils ne seroient que ténébres ; que c'est lui qui les protège, qui donne efficace à leur parole ; qu'il les aime, & qu'il les chérit, qu'il les a toujours devant les yeux, & qu'il veille pour eux, qu'il les benit lors qu'ils font ce qu'il leur ordonne, mais qu'il les rejette lors qu'il ne font pas leur deuoir.

Représentons nous donc ici Jésus-Christ tel qu'il parut à St. Jean, revêtu d'une longue robe, faisant sortir de sa bouche une épée à deux tranchans, ayant les yeux étincelans comme le feu, & le visage brillant comme le Soleil, tenant en ses mains

[Page 11]

mains sept étoiles. Qui est-ce qui ne seroit tout oreille pour entendre celui qui paroît avec tant d'éclat, à son Apôtre, & qui en a infiniment plus, qu'il ne lui en fait voir. Parle Seigneur : mais ouvre nos oreilles & nos cœurs.

'Je connois tes œuvres'.

C'est ce que Jésus-Christ dit à toutes les Eglises, & il nous le dit à tous tant que nous sommes ; 'Toutes les Eglises sauront que c'est moi qui sonde les cœurs & les reins', dit-il à l'Eglise de Thyatire. En éfet Jésus-Christ conoit le passé, le présent & l'avenir, ce que nous avons fait, ce que nous faisons, & ce que nous ferons, nos pensées, nos discours, nos actions, Seigneur, 'tu conois toutes choses'.

Les hommes s'imaginent, que Dieu ne voit point ce qu'ils font, & que nos actions sont un trop petit objet pour l'occuper, comme s'il se tenoit renfermé dans le Ciel, sans penser à la terre. Vous vous trompez mortels, Dieu vous voit, où que vous soyez. 'Je conois vos œuvres' [.] Les hommes peuvent se tromper en nous voyant, parce qu'ils ne jugent que selon les aparences. Un petit éclat, quelque action brillante les frappe, de beaux dehors les ravissent ; & ils ne savent que la moindre partie de ce que nous faisons ; mais Jésus ne se trompe point, parce qu'Il [Jean XXI.]

[Page 12]

qu'il sait jusques aux plus petites actions que nous avons faites ; aucune ne lui échape. D'ailleurs il sait le motif qui nous

fait agir, & le principe de nos actions ;
 ainsi ce qui ravit les hommes, lui est souvent
 en abomination. Il nous conoit
 beaucoup mieux que nous ne nous connoissons
 nous même, parce que nous
 prenons peu soin de nous conoitre, &
 que nous nous évitons ; nôtre amour
 propre nous masque à nos yeux, & c'est
 ce qui fait, que nous nous applaudissons
 quelquefois de certaines actions, qui nous
 devoient faire honte ; nous apellons
 vertu ce qui est un vice, & le bien, mal ;
 mais Dieu nous conoit parfaitement ;
 On a beau se cacher, il voit tout ; Il
 voit les Juges qui se laissent corrompre
 par des presens, quoi qu'ils le fassent fort
 secrètement. Il voit les Pasteurs qui se prêchent
 seulement eux mêmes, & qui ne
 pensent qu'à leur reputation, & qu'à faire
 parler de leur eloquence. Il voit les
 commerces criminels de plusieurs, qui
 s'imaginent que leurs infamies soient secrettes,
 & qui se prévalent de l'obscurité
 de la nuit pour les commettre. Il vous
 voit, medisans & calomnieurs, lors que
 vous tachez de ternir la reputation de
 vos frères. Il voit, avarés, le desir, ou
 plutôt la fureur, qui vous presse de devenir
 riches à quelque prix que ce soit.
 Il voit, ambitieux, vôtre orgueil, qui vous
 fait rechercher avec trop d'empressement des

[Page 13]

des honneurs, dont vous n'êtes pas dignes,
 & des emplois dont vous ne sauriez
 vous acquiter. Il voit la dureté de
 ceux qui n'ont aucune charité. Il voit les
 fourberies, les usures, les fraudes, les
 tours d'adresse, dont on se sert pour atraper
 le bien d'autrui. Il est dans vos conseils,
 Magistrats, dans vos assemblées, Pasteurs,
 dans vos comtoirs, Marchands,
 dans vos boutiques, Artisans, dans vos cabinets,
 Hommes d'étude, dans vos societiez
 Hommes & Femmes.

Il vit Achan lors qu'il prenoit le lingot
 au Siege de Jérico, Ananias & Saphira, lors
 qu'ils cachoit une partie de leur argent.
 Il voyoit Nathanaël sous le figuier, &
 David, lors qu'il commit les deux péchez,
 qui ont été le sujet de ses larmes. Il conoit nos œuvres. O hommes qui avez assez
 de detours, & d'habileté pour éviter
 les yeux des Juges de la terre, sachez
 que vous êtes sous l'œil du Souverain Juge
 du monde, qui découvrira un jour
 ce que vous êtes, & ce que vous avez
 fait à vôtre grande confusion. Combien
 de crimes, qu'on a crû tout à fait ensevelis,
 qui ont été découverts, & punis
 même dans cette vie, & combien, qui
 seront manifestez au dernier jour. Oui, ô
 Dieu, tu conois nos œuvres,

Tu nous conois, quand nous nous couchons ou que nous nous levons, Tu nous environnes, soit que nous marchions,
 soit que nous nous arrêtions. tions. [*Psau. CXXXIX.*]

[Page 14]

Tu nous tiens serrez de tous cotés : Où irions nous loin de ton Esprit, & où serions nous loin de ta face. Si nous montons aux Cieux tu y es, si nous nous couchons dans le sépulchre t'y voila, si nous prenons les ailes de l'aube du jour, & que nous nous logions au bout de la mer, Ta main nous y conduira, & ta droite nous saisira. Les ténèbres ne nous cachent point à Toi. Tu conois nos œuvres

. Que de péchez, ô Dieu, ne découvres tu pas dans nôtre conduite, que d'orgueil, que de malice dans notre cœur ! N'entre point en comte avec nous.

Pensons y M. F. & dans toutes nos actions, proposons nous, l'Eternel devant nous, comme David. Pensons que celui qui a les yeux étincelans comme le feu, nous conoit & nous conoit parfaitement. L'Ecriture dit que Dieu conoit les œuvres, quelquefois pour marquer qu'il les aprouve ; mais il paroît qu'il n'aprouvoit pas celles de l'Ange de l'Eglise de Sardes, car, dit-il, 'Tu as le bruit de vivre, mais tu es mort'.

Ce que dit le Redempteur du monde, nous apprend que 'l'Ange de l'Eglise de Sardes', étoit dans une grande reputation ; Il vivoit extérieurement selon la discipline du Seigneur, il prêchoit avec un zèle aparent, sa conversation étoit honête, ses œuvres avoient de l'éclat, & elles donnoient dans la veuë de ceux qui ne le conoissoient pas bien. Il sembloit que c'étoit un Ange sur la terre, on le proposoit, posoit

[Page 15]

peut être comme un modèle de piété, & de vertu, chacun faisoit son éloge. ' Il avoit donc le bruit de vivre, mais il étoit mort'. Chose étrange. On a bien vû des vivans contrefaire des morts, mais voici un mort, qui contrefait si bien le vivant, qu'il passe en éfet pour vivant entre les hommes ; c'étoit un hypocrite, qui avoit de beaux dehors, mais dont le dedans étoit très corrompu. Il portoit une ame morte dans un corps vivant. Il n'avoit que les aparences de la vie spirituelle & de la piété ; mais comme le dit St. Paul de quelques autres, il 'en avoit renié la force', c'étoit un sépulchre blanchi, un cigne, qui sous une peau blanche cachoit une chair noire ; un vautour sous les aparences d'une colombe, un loup qui paroissoit un agneau. Il crioit contre le vice, & il l'aimoit ; il tonnoit peut être fortement contre la luxure, & il s'y abandonnoit en secret ; il s'emportoit contre les vindicatifs, & peut être il ne savoit ce que c'étoit que de pardonner, il bruloit des mêmes flammes, qu'il vouloit éteindre, & il étoit esclave des passions qu'il condamnoit dans les autres. 'Il étoit donc mort', ou il s'en alloit mourir, comme on le peut recueillir des paroles qui suivent : Or ici je vous prie de faire ces trois réflexions.

La 1. Que le jugement des hommes est bien different de celui de Dieu ; Tels passent devant les hommes pour Saints, qui

[Page 16]

qui aux yeux de Dieu sont très corrompus ; tels sont estimez pour leur prétenduë

vertu, qui n'en ont point. Tel passe pour intègre, qui se laisse corrompre, pour charitable, qui est avare, pour chaste, qui a des commerces secrets : Les morts passent pour être vivans. 'L'homme a égard à ce qui est devant les yeux', mais Dieu a égard au cœur. 'Vous vous justifiez devant les hommes, mais Dieu conoit vos cœurs', disoit J. Christ aux Pharisiens.

La 2. Est, que tous ceux qui font profession d'être Chrétiens ne sont pas vrais Chrétiens, ils ne sont pas animez de la vie & de l'Esprit de J. Christ ; comme 'celui là n'est pas Juif qui l'est seulement au dehors'. Ce n'est pas la seule profession, qui fait le Chrétien ; c'est la foi & les bonnes œuvres.

La 3. Est, que ceux qui tiennent les premières places dans l'Eglise n'en sont pas toujours de vrais membres. Combien n'y en aura-t-il pas dans la grande journée de Jésus-Christ, qui diront, Seigneur nous avons profétisé en ton Nom, nous avons fait des miracles en ton Nom ; nous avons prêché ton Evangile, nous avons administré tes Sacremens, à qui Jésus dira,

Je ne vous conois point ; Retirez vous de moi ouvriers d'iniquité

. Je me suis servi de vôtre ministère pour conduire les hommes au Ciel, mais vous n'y entrez point. Vous avez bien prescrit, crit [1. Sam. XVI. 15. Luc. XV. 15. Rom. II,] [Page 17]

en mon Nom, les devoirs auxquels chacun est engagé, mais vous ne les avez point pratiqués ; vous avez exhorté les autres à s'abstenir des vices auxquels vous vous êtes abandonné vous mêmes, comme s'il y avoit un autre Evangile pour vous ; Vous avez dénoncé aux pécheurs les peines qui leur sont destinées, c'est à dire que vous avez prononcé contre vous mêmes la sentence de condamnation.

Mais quittons ces réflexions générales, pour en faire de plus particulières, qui nous [regardent].

Il n'y a peut être point d'Eglise au monde, dont on ait tant parlé, & dont on parle tant que de cette Eglise ; on la noircit de calomnies dans plusieurs endroits ; mais ailleurs on la regarde comme la Mère des autres Eglises ; sa foi est célèbre par toute la terre, comme celle des Romains du tems de St. Paul ; Et ceux qui y viennent sont ravis de voir, comme la parole de Dieu y est prêchée, & avec quelle abondance, & toutes nos nombreuses assemblées ; mais soutenons nous bien nôtre reputation, & Jésus-Christ n'a t'il point raison de nous dire, 'Tu as le bruit de vivre, mais tu es mort' ? C'est ce qu'il faut examiner. Considerons donc.

1. Ce que c'est qu'un homme mort, & reconnu pour mort dans l'Eglise.

Rom. I.

[Page 18]

2. Ce que c'est qu'un homme, qui s'en va mourir, mais qui n'est pas encore mort.

3. Ce que c'est qu'un homme, qui a le bruit de vivre, mais qui est mort.

4. Enfin ce que c'est qu'un homme vivant.

I. On appelle un homme mort dans l'Eglise.

1. Un homme, qui ne conoit point Dieu, ou point de Providence, qui croit que son ame est mortelle, & que tout pèrira avec le corps ; car où il n'y a point de connoissance, il n'y a point de vie spirituelle.

2. Vn homme qui se moque de toute Religion, qui parle du Paradis comme d'un songe, de l'Enfer comme d'une chimère, des vertus comme des foiblesses.

3. Vn homme qui se plonge dans le vice, qui s'abandonne à ses convoitises, & qui ne pense qu'à contenter ses passions, quelque honteuses qu'elles soient.

4. Vn homme qui n'a d'amour que pour la terre, qui ne songe qu'à amasser les richesses de la terre, qu'à se procurer les honneurs & les dignitez de la terre, ou qu'à jouir des plaisirs de la chair.

5. Vn homme qui ne se fait aucun scrupule de faire un faux serment, de renier J. Christ dans les occasions, de ruiner la veuve & l'orphelin, de calomnier son frère, de médire, de dérober le bien d'autrui, ou de lui faire tort, de tuer ceux qu'il hait, s'il le pou-

[Page 19]

pouvoit faire assez secrettement, & qui se glorifie même de ses malheureuses dispositions, & de ses vices.

6. Vn homme qui n'a ni piété, ni justice, ni charité, ni temperance, ni amour de Dieu, ni amour du prochain, ni zèle pour la gloire de Dieu, ni aucune sensibilité pour les maux de ses frères.

7. Vn homme, sur qui les exhortations, les bienfaits de Dieu & ses châtimens ne font aucune impression.

8. A toutes ces gens là je ne saurois m'empêcher de joindre ceux qui vivent dans une honteuse fainéantise, qui ne s'occupent à aucun lecture utile, ni à aucun travail ; qui passent leur vie à battre le pavé, ou à se parer, ou à jouer, ou dans des conversations vaines. Car ces gens là sont morts dans l'Eglise.

II. Un homme 'qui s'en va mourir', mais qui n'est pas encore tout à fait mort ; C'est

I. un homme qui a quelque conoissance, mais qui laisse peu à peu éteindre ses lumières, & qui n'en acquiert point de nouvelles.

2. Un homme, qui est à peu près persuadé, que la Religion Chrétienne est la meilleure, comme Agrippa, mais qui se laisseroit pourtant aisément ébranler si on l'attaquoit.

3. Un homme, qui au lieu de travailler à dissiper les doutes qu'il pourroit avoir

sur la Religion, tâche de les augmenter, soit par de mauvaises lectures, soit en fréquentant des libertins. 4. Un

[Page 20]

4. Un homme qui fait quelque profession de la vraie religion, mais qui la fait avec une si grande froideur, qu'il paroît que la Religion ne lui tient point au cœur {.}

5. Un homme qui va au prêche ; mais [qui] est plutôt entraîné par la coutume, qu'il n'y est porté par la dévotion.

6. Un homme qui participe au Sacrement de la Ste. Cène, mais sans attention, sans respect, sans aucun vrai desir de s'unir avec J. Christ.

7. Un homme qui ne fait pas tout le mal qu'il pourroit, mais qui en fait assez, qui a quelques remors de conscience, mais qui les écoute rarement, & qui les étouffe souvent.

8. Un homme qui fait quelque action bonne en elle même, mais qui n'en fait aucune pour plaire à Dieu.

9. Enfin un homme en qui l'amour du monde domine, & qui ne travaille que pour la vie présente.

Ces gens là, s'ils ne sont pas morts, sont bien prêts de l'être.

III. Un homme qui a le bruit de vivre, mais qui est mort , c'est un homme qui se contente d'observer l'extérieur du Christianisme ; comme les Pharisiens observoient l'extérieur du Judaïsme ; qui fréquente avec soin les saintes assemblées ; qui chante les louanges de Dieu avec un grand zèle apparent ; qui participe dans toutes les occasions au Sacrement de la Sainte Cène : qui

[Page 21]

qui jeûne, non seulement quand l'Eglise jeûne, mais quelquefois dans d'autres jours ; qui exerce la justice avec beaucoup de sévérité, sans épargner personne, qui, s'il est Pasteur, ou Magistrat, remplit ses devoirs avec exactitude, & qui n'en néglige aucun ; qui parle des Mystères de la Religion, avec beaucoup d'éloquence ; qui soutient la vérité avec chaleur ; qui fait paroître un zèle extraordinaire pour la cause de Dieu, qui baisse la tête comme le jonc, dans le tems d'humiliation ; qui 'coule le moucheron' , & 'dixme la mente', qui recherche même les actions d'éclat ; mais qui en demeure là ; qui est plein d'orgueil, d'envie ; en qui l'avarice, ou l'ambition domine, qui n'a aucune véritable vertu ; qui ne cherche qu'à éblouir les yeux, & qui se fait illusion à soi même, qui ne pratique les devoirs que la Religion exige, que lors que sa réputation y est intéressée ; qui dit, Seigneur, Seigneur, mais qui ne fait pas la volonté du Père céleste ; qui s'appelle Chrétien, mais qui n'est point nouvelle créature ; qui ne fait aucun bien

proprement pour Dieu, qui lui rend ses hommages, plutôt pour sauver les apparences, que par dévotion ; qui craint plus d'offenser les hommes que son Créateur, & qui souvent, pour un petit plaisir, fait ce que Dieu lui a défendu, qui raporte tout à soi même, qui ne s'emploie pour son prochain, que pour en tirer l'avantage, qui fait des charitez, mais

[Page 22]

mais qui n'en feroit point, s'il croyoit qu'on ne le seut pas, qui fait tout pour soutenir sa reputation, ou pour l'augmenter, mais qui ne fait rien pour corriger ses passions ; qui ne recherche proprement que l'éclat, quoi qu'il affecte quelquefois d'être humble. 'Ces gens ont le bruit de vivre, mais ils sont morts'. Il y en a de ceux là qui savent bien qu'ils ne sont que des hypocrites, & qu'ils trompent les autres : Mais il en a plusieurs qui se trompent eux mêmes, qui s'abusent cruellement, qui s'imaginent d'être dans un très bon état, & que si la mort les surprenoit, ils ne manqueroient point d'être éternellement heureux, & que le Ciel leur est destiné. Il y en a un très grand nombre de cet ordre, & qui sont fort surpris, quand on leur fait voir qu'ils ne sont que d'honnêtes Payens, ou qu'ils ne sont Chrétiens que de nom, qu'ils n'ont que les apparences de la vie spirituelle, mais qu'ils sont en effet morts. Hélas ! Combien de gens qui meurent, qui étoient déjà morts de cette manière !

Qui sont donc ceux qui sont vivans ; Voici leur portrait.

1. C'est un homme, qui travaille à conoitre Dieu & sa volonté, autant qu'il lui est possible, sachant que 'la vie éternelle consiste à conoitre le vrai Dieu, & celui qu'il a envoyé' ; qui prend plaisir à méditer sa loy, & à sonder les Ecritures, qui cherche Dieu par tout, dans ses œuvres, & dans sa parole ; qui tâche de s'avancer cer

[Page 23]

tous les jours dans la conoissance des véritez de l'Evangile, & qui n'oublie rien pour afermir sa foi, & dissiper ses doutes.

2. C'est un homme, qui aime Dieu de tout son cœur ; qui fait ses efforts pour observer tous ses commandemens, qui s'étudie à imiter les vertus de nôtre Redempteur, & qui a toujours les yeux sur ce parfait modèle, pour s'y conformer.

3. C'est un homme, qui croit tout ce que Dieu lui a revelé, quoi qu'il y ait bien des choses qu'il ne sauroit comprendre ; qui observe ses commandemens, quelque difficiles qu'ils soient, qui ne pratique pas seulement ceux auxquels le peut porter son temperament, mais ceux la même qui combattent le plus ses passions.

4. C'est un homme, qui a une vive reconnoissance

de tout ce que Dieu a fait
pour lui, & une vive douleur des péchez
qu'il commet encore contre lui,
malgré tous ses efforts à bien vivre.

5. C'est un homme qui se soumet à
tous les états auxquels il plait à Dieu de
l'appeler, & qui suit Jésus-Christ par tout,
ne se faisant point de peine d'abandonner
tout pour sa gloire,

6. C'est un homme qui brule d'un saint
zèle pour Dieu, & qui est afligé mortellement,
quand on l'outrage, dont la piété
est sincere, la foi pure, l'esperance vive,
la charité agissante. 7. C'est

[Page 24]

7. C'est un homme qui honore Dieu,
& de son corps, & de son cœur ; qui lui
consacre toutes les facultez de son ame,
& tous les membres de son corps, &
qui lui raporte toutes ses actions.

8. C'est un homme qui fait du bien
soit qu'on le voie, soit qu'on ne le voie
pas {,} qui évite autant qu'il lui est possible
le péché, & les occasions qui y portent.

9. C'est un homme qui fait des progrès
tous les jours dans la sainteté, qui
ajoute à la foi la science, à la science la
temperance, à la temperance la patience,
à la patience l'amour fraternel, à
l'amour fraternel la charité ; qui fait
une chose avec St. Paul, c'est qu'il laisse
les choses qui sont en arriere, & qu'il
s'avance vers celles qui sont en avant,
vers le but de la céleste vocation.

10. C'est un homme qui est plein de charité
pour ses frères ; qui les aime tendrement ;
qui non seulement ne leur fait aucun
mal, mais qui ne leur en desire
point, & qui leur fait du bien en toutes
occasions ; qui les console quand ils
sont afligez ; qui les défend, s'il peut,
quand ils sont oprimez ; qui tâche de les
soulager dans leurs nécessitez, s'il est en
état de le faire ; qui leur pardonne s'ils
l'ont offensé, bien loin de vouloir se venger
des injures qu'on lui fait ; & qui est
sensible aux malheurs de l'Eglise.

11. Enfin c'est un homme qui méprise
les vanitez du monde, & qui élève ses pen-

[Page 25]

pensées vers le Ciel, comme étant ressuscité
avec J. Christ ; qui travaille particulièrement
après la viande qui est permanente,
& qui pense aux choses qui sont en
haut, où son Sauveur est assis à la droite
du Père.

C'est là un homme vivant. Je ne veux
pas dire, que tous ceux qui ne sont pas parvenus
à ce degré de perfection, soient
morts, car il y a des degrez dans la vie
spirituelle, comme dans la vie temporelle ;
& tous ceux qui sont fidèles, ne sont
pas également avancez dans le chemin
du salut. Mais chacun doit travailler à

être aussi parfait qu'il peut l'être, avec autant de soin qu'on travaille à aquerir une bonne santé, & à se défaire de tous les maux auxquels est sujet nôtre corps.

Je fais cette remarque, d'un côté pour consoler les fidèles, qui croient n'être pas de vrais enfans de Dieu, sous prétexte qu'ils trouvent en eux tant d'imperfections & de défauts, & qu'ils tombent si souvent en divers péchez ; & de l'autre pour faire voir à ceux qui s'aplaudissent trop de leur état, qu'ils sont encore bien éloignés de la perfection, où ils doivent tendre.

Considerons à présent tous, dans quel ordre nous sommes. Sommes nous vivans, ou morts, ou prêts de mourir ? Ou sommes nous du nombre de ceux qui ont le bruit de vivre, mais qui sont morts?

On ne sauroit nier qu'il n'y ait parmi [nous] des gens vivans, comme dans l'Eglise glise[?]

[Page 26]

de Sardes il y en avoit qui n'avoient point souillé leurs vêtemens. Il n'y a point d'Eglise si corrompuë, où Dieu n'ait quelques élus, pourvû que sa parole y soit purement prêchée, parce que la parole de Dieu ne retourne jamais à Dieu sans éfet. S'il y avoit des Lots dans Sodome, comment n'y en auroit-il pas dans une Eglise, où l'Evangile est annoncé dans toute sa pureté ? S'il y a de l'yvroye & de la paille, il y a aussi du bon grain ; s'il y a des boucs, il {y} a des brebis qui suivent la voix de J. Christ ; s'il y a des hypocrites, des profanes, & des méchans, il y a de bonnes ames, qui sont bien persuadées des véritez de l'Evangile ; qui sont de la vraie Religion par conoissance, qui aiment Dieu véritablement, qui s'attachent à lui plaire, qui gemissent de leurs [imperfections], mais qui tâchent de les corriger ; qui combattent continuellement leurs passions, qui n'ont point de plus grand plaisir ; que de parler de Dieu, & de penser à Dieu ; Enfin qui sont charitables, en sorte que j'ose dire, qu'il n'y a peut être aucune Eglise, où l'on fasse plus de charitez.

Hélas ! Que ne puis je dire que le nombre des vivans parmi nous est plus grand que celui des autres ?

1. Mais apellerions nous vivans, ces gens qui ne prénent aucun soin de s'instruire, de ce qu'il faut savoir pour être sauvé, qui ne savent ni qui est leur Sauveur, ni ce qu'il a fait pour nous aquerir le salut, ni ce que doivent devenir leurs ames, après leur

[Page 27]

leur mort, qui sont dans une crasse ignorance, & qui ne sauroient prétexter pourtant qu'ils ont manqué de moyens pour apprendre ce qu'ils ignorent. Non, sans doute, ces gens ne sont point vivans. La vie du Chrétien commence par la conoissance.

2. Apellerions nous vivans, ceux qui font

leurs efforts pour étouffer leurs lumières, pour se prouver qu'il n'y a point de Dieu, ou que s'il y en a un, il ne se mêle pas de ce que font les hommes ; qui se moquent des sacrez mystères ; qui ne lisent la parole de Dieu que pour en faire des railleries, ou pour y trouver de quoi favoriser leur libertinage, qui n'ont pas honte de faire conoitre leur humeur profane, qui tâchent de corrompre les autres, & d'ébranler leur foi ? Non sans doute, s'il y avoit en eux quelque vie, ils seroient fortement persuadez des véritez qu'ils osent nier, puis que les Payens même ont reconu plusieurs de ces véritez.

3. Apellerions nous vivans, des gens à qui toute Religion est indifferente, & qui ne demeurent dans la nôtre, que parce qu'ils y sont nez ; qui diroient, s'ils l'osoient, qu'[ils] ne se feront jamais bruler pour leur créance ! Non, s'ils étoient vivans, ils entendraient la voix de St. Paul, qui veut qu'on anathématise ceux qui nous prêchent un autre Evangile ; ils entendraient la voix de Dieu, qui commande à ceux qui sont à Babylone, d'en sortir, de peur d'avoir part à ses plaies ; Ils entendraient la voix de J. Christ, qui veut qu'on le confesse fes-

[Page 28]

hautement, & qui declare qu'il reniera devant son Père, ceux qui le renieront devant les hommes.

4. Apellerions nous vivans, ces gens qui passent leur vie dans des plaisirs criminels, & dans la [débauche] ; qui sont esclaves de leurs convoitises ? Non, la 'veuve, qui vit dans les délices est morte', au jugement de S. Paul ; il y avoit des Philosophes qui apelloient morts ceux qui ne vivoient pas selon les loix de leurs maitres ; Comment apellerions nous vivans, ceux qui ne vivent pas selon les loix du Prince de la vie ; ceux qui se séparent du Dieu vivant par leurs péchez continuels ?

5. Apellerions nous vivans, ces gens qui ne vivent que pour le monde, ou pour eux mêmes ; qui n'aiment qu'eux mêmes ; qui sont idolatres d'eux mêmes ; qui ne songent qu'à parer ou nourrir leur corps ; Non, On ne doit apeller vivans, que ceux qui sont animez de l'Esprit de Dieu, & non ceux qui ne sont animez que de l'esprit du monde, & qui vivent comme des animaux.

6. Apellerions nous vivans, ceux qui ont tout à fait leur cœur dans la terre, qui ne songent qu'à amasser trésors sur trésors ; qu'a joindre champ à champ, vigne à vigne, qui ne s'occupent soir & matin, qu'à rechercher, comment ils pourront augmenter leurs revenus, mais qui se mettent peu en peine des choses qui regardent le salut ? Non, s'ils avoient quelque vie, ils éleveroient leur cœur aux biens célestes, & leur cœur ne ramperoit pas toujours dans la terre. 7. Apel-

[Page 29]

7. Apellerions nous vivans, ceux qui n'ont point de charité ; qui ne savent ce que c'est que donner, & que pardonner ; qui n'ont aucune sensibilité pour les malheurs des autres ; qui entendent parler des malheurs de l'Eglise, sans le moindre atendrissement, mais qui sont implacables, quand ils croient qu'on leur ait fait quelque injure ? Non. Il n'y a point de vie, ou il n'y a point de sentiment de charité. La vie spirituelle, c'est la charité.

8. Apellerions nous vivans, ceux qui ne se font point de peine de tromper, de se parjurer, de commettre des crimes infames ; qui ne savent ce que c'est que de restituer ce qu'ils ont de bien d'autrui, ou de rendre justice à ceux à qui ils ont fait tort ? Non ; s'ils étoient vivans, ils auroient quelque crainte de Dieu ; & quelque aprehension de l'ofenser.

9. Apellerions nous vivans ; ceux que rien n'émeut, ni les châtimens des hommes, ni ceux de Dieu ? Les Pasteurs ont beau les exhorter, les censurer, les exclurre de la Ste. Communion ; les Magistrats ont beau les reprendre, les emprisonner, les punir ; Dieu les comble de biens ; Dieu leur envoie de cruëles afflictions : Tout cela ne fait aucune impression, non plus que si leur cœur étoit de marbre, ou de bronze ? Non, ils sont morts, puis que rien ne les reveille de leur profonde sécurité.

Examinez Chrétiens, s'il n'y en a point parmi nous, à qui ces portraits conviennent ? Plut à Dieu, qu'il n'y eut point d'original de ces copies. Re-

[Page 30]

Recherchons à présent, s'il n'y en a point qui n'étant pas encore morts, sont prêts de mourir; peut être y en a t'il beaucoup aussi.

Combien qui ne tiennent à la Religion qu'à un filet, & qui n'auroient pas besoin qu'on les persécûtât beaucoup, pour les faire changer de Religion ? Combien qui à la verité vont au prêche, & participent au Sacrement, mais qui n'y iroient point, s'ils suivoient leurs inclinations dominantes ?

Combien qui lisent plus de méchans livres, que de bons, & qui cherchent plus à se perdre, qu'à se sauver ?

Combien qui ne sont pas tout à fait Athées, ou Deïstes, mais qui croient peu les autres veritez de l'Evangile, & qui ne cherchent point les moyens de dissiper leurs doutes ; qui vieillissent dans leur incredulité, & qui n'ont point de plus grand plaisir que lors qu'ils trouvent leurs semblables ?

Combien qui ne se laissent pas aller aux crimes que les loix humaines condamnent, & punissent, mais qui ne se font aucune peine des autres péchez ?

Combien qui ne lisent plus l'Ecriture, & qui ne nourrissant plus leur ame de cette

pâtüre Céleste, la laissent tomber insensiblement en défaillance ?

Combien qui prient Dieu, sans attention, sans respect, & avec froideur ?

Ces gens s'ils ne sont morts, sont bien prêts de mourir, ils n'ont qu'un filet de vie, une étincelle de piété : Il les faut comparer à ces

[Page 31]

ces malades qui mènent une vie languissante, qui sont consumés peu à peu par une fièvre lente, ou qui ont un cancer qui les ronge, ou quelque gangrène. Voyez Chrétiens ; Personne ne se reconoit-il à ces tableaux ?

Et n'y en a-t-il point, qui ayent le bruit de vivre, mais qui sont morts ; qui quand on leur demande raison de leur conduite, sont surpris qu'on ne leur donne pas une entière approbation ; Nous allons, disent-ils, fréquemment au prêche, aux prières publiques.

Nous ne manquons point de participer au Saint Sacrement de la Ste. Cène, quand l'Eglise jeune, nous jeunons avec elle. Quand on fait des collectes, nous contribuons comme les autres, nous sommes exacts à tenir nôtre parole ; nous nous acquitons exactement de nos emplois. Que faut-il plus encore ? Hélas ! Si vous en demeurez là, vous n'avez que le bruit de vivre ; Ecoutez S. Paul,

Quand je parlerois
le langage des hommes & des Anges,
si je n'ai point la charité, je suis comme
l'airain qui resonance, & comme la cymbale
qui tinte ; quand j'aurois le don de Profétie,
& que je saurois tous les mystères, &
toute la science, & assez de foi pour transporter
les montagnes, si je n'ai point la charité,
je ne suis rien. Quand je distribuerois
tout mon bien en aumônes, & quand je
livrerois mon corps pour être brûlé, si je
n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien

Réfléchissez donc sur vous mêmes & voyez si vôtre cœur est droit devant Dieu, [1. Corint. XIII. 1. &c.]

[Page 32]

si vôtre piété est aussi sincère qu'elle est aparente ; si vous ne vous faites pas illusion à vous mêmes, aussi bien qu'aux autres. Je ne cherche pas à vous mortifier, mais je veux empêcher que vous ne vous trompiez. Cependant il faut avouër qu'il y a beaucoup moins de ces gens, qui ont le bruit de vivre, que l'on ne croit. Il n'y en a pas un si grand nombre, dont la vie soit édifiante, & dont les paroles & les actions soient dignes de loüanges. Dans cette Eglise, O douleur ! le luxe & la vanité y régnet plus qu'elles n'y ont jamais fait ; jamais on ne fit tant de dépenses superflues. La luxure n'y règne que trop ; on regarde le péché de l'impureté, comme une bagatelle, quoi qu'on punisse & censure fortement

ceux qui le commettent ; on ne s'en cache pas même ; & Dieu sait combien il y a de commerces criminels ; on n'évite pas même les occasions qui portent à ces péchez ? & on ne prend pas les sages précautions que prenoient autrefois nos Pères & nos Mères, dans les familles le jeu qui étoit inconnu presque à nos ancêtres, est aujourd'hui l'unique occupation de certaines gens, & de tout sexe, les Pères & les Mères y convient leurs enfans, le Nom de Dieu y est profané par un grand nombre de personnes, les juremens sont les ornemens du discours ; ce sont les fleurs de la Rhétorique de plusieurs.

L'amour du monde paroît dans la plus part des actions ; & dans le Temple même, nous n'en voyons que trop, qui ne vié-

[Page 33]

viennent ici, que pour être regardez, ou pour regarder les autres.

L'amour & le desir demesuré des richesses, ne se fait que trop voir au milieu de nous. Dieu en a châtié plusieurs, que leur trop grande avidité avoit perdus, mais il y en a peu qui en ayent profité.

On lit peu la parole de Dieu dans les familles ; on ne trouve chez la plus part des gens, que des livres de bagatelles, ou de pernicious livres, qui corrompent le cœur.

Est-ce là la vie des vrais Chrétiens ? Il n'est donc que trop vrai, que si cette Eglise a le bruit de vivre, il y en a peu de vivans, & un grand nombre à qui Jésus dit : 'Je n'ai point trouvé tes œuvres parfaites devant Dieu'.

On peut juger par ces paroles, que l'Ange de l'Eglise de Sardes, n'étoit pas encore entièrement mort, quoi qu'il n'en fut pas fort éloigné.

Mais quoi ! Y a-t-il quelque homme au monde, dont les œuvres soient parfaites, & parfaites devant Dieu ; Dieu qui trouve même de l'imperfection & de l'impureté dans les Anges, n'en trouveroit-il pas dans les hommes ?

M. F. Je ne dirai point ici, que Dieu a toujours raison de se plaindre, que nous ne faisons pas ce que nous devons ; mais je remarquerai qu'il y a une double perfection ; L'une, que nous n'aurons que dans le Ciel ; L'autre, que nous pouvons acquérir dans cette vie. L'une, qui sera sans défaut ; l'autre qui ne les exclut pas tous, mais qui en exclut quelques uns, & qui exclut au

[Page 34]

au moins les mauvaises habitudes. D'ailleurs il faut considerer Dieu sous ces deux égards, ou comme un Législateur sévère & rigoureux, ou comme un Père tendre & infiniment bon. Il est certain que si Dieu examine nos œuvres comme un Législateur sévère, il ne trouvera jamais d'œuvre parfaite ; mais lors qu'il considère les œuvres des vrais fidèles avec des yeux de Père, & qu'il en couvre les défauts, de la justice

de son Fils, alors il les trouve parfaites ; mais il faut que ces œuvres soient faites avec les conditions, qu'il a marquées lui même ; qu'il les ait prescrites ; qu'elles partent d'un principe d'amour pour lui ; qu'elles soient faites avec foi, & qu'elles se [raportent] à sa gloire. Les œuvres de l'Ange de Sardes n'étoient point de cette nature ; aussi J. Christ lui reproche qu'il n'a point trouvé ses œuvres parfaites, qu'au contraire elles étoient très défectueuses, & que quelques éclatantes qu'elles fussent, c'étoient plutôt des vices, que de bonnes actions.

Examinons, Chrétiens, si Dieu n'a point sujet de nous faire le même reproche.

1. J. Christ n'a-t-il pas raison de nous dire, que nos œuvres sont mauvaises ? Combien de péchez ne commettons nous pas tous les jours contre nos lumières, & contre les mouvemens de nôtre conscience ; sans parler des péchez que nous commettons par inadvertance, & de ceux qui nous sont cachés ? Combien de péchez, qui attirent les censures des Consistoires, ou qui sont punis

[Page 35]
punis dans les Tribunaux civils ?

2. Dans les meilleures œuvres que nous faisons, si nous les examinons, combien d'imperfections n'y trouverons nous pas ? Combien de fois ne nous est-il pas arrivé de nous être fort applaudis de certaines actions, & d'avoir ensuite remarqué, que la gloire de Dieu n'avoit pas été l'unique but de nos œuvres ?

3. Il est certain qu'il ne suffit pas de faire de bonnes œuvres, mais qu'il les faut faire dans la veuë de plaire à Dieu, & avec cette forte persuasion, qu'elles lui seront agréables, car tout ce qui est fait sans foi est péché ? Mais combien d'actions ne faisons nous pas uniquement, ou par ostentation, ou par un éfet de nôtre temperament, ou en un mot, par des considerations humaines ? Combien d'autres que nous faisons, quoi que nous aions sujet de douter qu'elles plaisent à Dieu, ou du moins, quoi que nous ne soions pas assurez qu'il les aprouvera ?

4. Il est encore certain qu'il ne suffit pas de faire quelques bonnes œuvres ; il faut faire toutes celles que Dieu nous commande. Ce n'est pas assez de faire ce que la charité exige, il faut encore faire ce que la temperance demande. Il ne suffit pas d'être liberal, il faut être chaste ; ce n'est pas assez de n'être point superstitieux, il faut n'être point profane. Manquer à un point, c'est se rendre coupable de tous ; dit St. Jaques. Or avons-nous fait toutes les œuvres que Dieu nous a prescrites dans sa paro-

[Page 36]
parole, & que nôtre conscience aprouve ?
Et avons-nous raison sur ce sujet, d'être contents de nôtre conduite ?

5. Nos œuvres doivent avoir quelque proportion avec les graces que Dieu nous a faites ; Or qui ne sait que ces graces sont infinies ? Peut on assez estimer cette douce paix ; cette précieuse liberté dont nous jouissons ? Peut-on assez admirer cette bonté infinie de Dieu, qui nous a conservez miraculeusement ; qui a dissipé tant de complôts, & écarté tant de foudres qui devaient nous écraser. Nos œuvres repondent-elles à toutes ces graces ? Ces graces exigeoient de nous une reconnoissance infinie, un amour infini, un zèle ardent pour sa gloire, un attachement inviolable pour son service, l'observation de tous ses commandemens ; mais qu'avons-nous fait pour Dieu, ou que n'avons-nous pas fait contre Dieu ? Tu le sais, Eternel ; Tu as fait abonder ta grace où nos péchez abondoient ; mais nous avons fait abonder nos péchez, où tes graces ont abondé. Il semble que nous ayons voulu éprouver jusqu'où pouvoit aller ta patience. Nos œuvres ont elles répondu à nôtre conoissance, & à nos lumières ? N'en avons nous pas fait, dont les sages Payens auroient eu honte ? Et ne faisons nous pas devant les yeux de Dieu des choses, que nous n'oserions faire devant les hommes ?

6. Les divers états où Dieu nous fait passer exigent des actions particulières, qui conviennent à ces états ; mais comment nous som-

[Page 37]

sommes conduits dans l'adversité ; & dans la prospérité, dans la santé, & dans la maladie ? Dans l'adversité & dans nos maladies, nous avons murmuré contre Dieu, & contre les hommes : La prospérité nous a enflé ; & nous avons abusé de nos biens, & de nôtre santé.

7. Personne n'ignore que chaque emploi demande de certains devoirs. L'emploi des Conducteurs des Etats exige,

1. Qu'ils soient observateurs des Loix qu'ils font observer aux autres.

2. Qu'ils soient des exemples de piété, de justice, & de charité.

3. Qu'ils fassent observer avec plus de soin les loix de Dieu, que les leurs, & qu'ils soient plus jaloux de sa gloire, que de leur autorité.

4. Qu'ils rendent justice à chacun, sans aucune acception de personne, sans se laisser corrompre par des présents, attirer par des promesses, & intimider par des menaces.

5. Qu'ils repriment le vice, sans épargner les grands & les riches.

6. Qu'ils prénent autant de soin de la cause des pauvres, que de celle des plus opulens.

7. Que dans toutes leurs délibérations ils considèrent que Dieu préside dans leur assemblée, & qu'il leur fera rendre compte de leur administration ?[?] Où sont ceux qui

aient rempli parfaitement tous leurs devoirs ?

Les Pasteurs sont obligez.

1. De travailler continuellement à se rendre
[Page 38]

rendre dignes de l'emploi qui leur a été
confié.

2. De ne se proposer point d'autre but
que la [gloire] de leur divin Maître ; de ne se
prêcher point eux mêmes, mais de prêcher
Christ ; de ne chercher point à briller par
leur éloquence, mais de tâcher à amener
les ames à l'obeissance de nôtre Sauveur.

3. De ne s'épargner point dans l'Exercice
de leur ministère, & de penser moins à
leur santé, qu'à édifier leur troupeau.

4. D'avoir un grand soin de toutes leurs
brebis, sans en négliger aucune.

5. De dire à Jacob, son forfait, & de ne
ménager point les pécheurs, de peur de les
perdre par une indulgence trop grande,
quoi qu'il faille faire tout avec prudence.

6. De visiter exactement les malades &
les affligez, afin de les secourir dans leurs
besoins, d'aider les uns à bien mourir, &
les autres à supporter les épreuves par lesquelles
Dieu les fait passer, sans mépriser
jamais les pauvres.

7. D'être des modèles de douceur, de
charité, de patience, & de toutes les vertus,
auxquelles ils exhortent.

Où sont les Pasteurs qui n'ayant rien à se
reprocher dans leur conduite, & n'y en
a-t-il point, qui n'ont que le bruit de vivre,
mais qui sont morts . O Dieu aie pitié de nous.

Il n'y a personne qui ne sache à
quoi sont obligez les Pères & les Mères de
familles, mais combien peu qui fassent ce
qu'ils doivent. Combien de Pères & de Mères,
qui n'inspirent à leurs enfans que la vanité, nité
[Page 39]

que l'orgueil, que l'amour des richesses,
que le désir de vengeance, & qui leur
montrent de mauvais exemples ; qui négligent
absolument leur éducation ; qui
leur suportent tout ; qui favorisent même
leurs passions, leur fenéantise, leur débauche ?
Faut il s'étonner, si les vices croissant
avec l'âge on voit en suite de si grands désordres :
Il est vrai qu'il y a des Pères, qui
sont malheureux, & dont Dieu ne bénit
pas les soins, dont les enfans ont un mauvais
cœur, un penchant à toutes sortes de
crimes, qu'ils ne peuvent ramener au bon
chemin, ou dont les enfans veulent vivre
dans une honteuse oisiveté, sans s'attacher
à aucune louable occupation ; mais il n'y
a aucun Père, ni aucune Mère, qui n'ait sujet
de se reprocher bien des choses, & il y
en a une infinité qui sont très coupables.

Les devoirs des Marchans, sont de prendre
garde dans leurs ventes, & dans leurs
achats, de ne tromper jamais personne ;
de ne faire aux autres, que ce qu'ils voudroient
qu'on leur fit, de n'avoir pas ce désir

insatiable de gagner à quelque prix que ce soit ; de ne voir point d'un œil d'envie ceux qui font les mêmes négoce, de faire un bon usage des biens qu'ils acquierent, & de ne se donner pas trop d'occupation pour avoir le tems de penser à Dieu & à leur salut.

Mais combien y en a-t-il, qui ne songent qu'à leur gain, qui ont une ardeur extraordinaire pour amasser du bien, qui ne se font aucune peine de tromper, qui s'applaudissent même, lors qu'ils ont surpris quelcun, cun,

[Page 40]

& qui ne restituent point ce qu'ils ont de mal aquis ? Combien, qui ne pensent qu'à leurs affaires, & qui ne travaillent que pour la viande qui périt ;

Les devoirs des Artisans sont d'être fidèles dans leurs ouvrages, de n'être ni paresseux, ni débauchez ; mais de s'attacher à leur vocation, sans pourtant négliger ce qui doit être toujours la principale occupation des Chrétiens : Cependant combien d'artisans infidèles ; combien de fénéants ; combien de débauchez ? Comment doivent se conduire les jeunes gens, de l'un & de l'autre sexe ; & quelles doivent être leurs œuvres. C'est de consacrer leurs beaux jours à Dieu ; C'est de se souvenir de leur Créateur, avant que les jours mauvais viennent ; c'est de faire une bonne provision de saintes pensées ; c'est de s'avancer tous les jours dans la science du salut, & dans la sanctification : Mais combien peu de jeunes gens se conduisent de cette manière ?

Il y en a, je le sçai, qui le font, & qui nous édifient par leur piété, & par leur vertu, mais le nombre est bien petit.

Les uns vivent dans l'oisiveté, sans rien faire, ne considerans pas que les arbres qui ne font aucun bon fruit seront retranchez.

Les autres sont des débauchez, ou des libertins.

La plus part se donnent tout au monde, & on renvoie Dieu à un autre fois ; au lieu de lire la parole de Dieu, & des livres de piété, on se nourrit de poison, on ne songe

[Page 41]

songe qu'à paroître, qu'à s'ajuster, qu'à jouïr, qu'à se divertir, & on ne pense point à la mort, comme si elle épargnoit les jeunes, plus que les vieux, au lieu qu'elle en fauche beaucoup plus qui sont dans l'enfance, ou qui sont dans la fleur de leur âge : Elle ne fait grace à personne : elle ne respecte pas même les Têtes couronnées : Elle fait tomber les Diadèmes & les couronnes. Les Vieillards & ceux qui sont déjà avancez en âge doivent travailler à faire des œuvres qui soient parfaites devant Dieu, puis qu'ils sont plus près de leur fin ; ils doivent détacher leur cœur de la terre, & faire tous leurs efforts pour se mettre en état de paroître devant Dieu : Il y en a parmi nous qui le font ; mais combien, qui sont plus attachez au monde, que jamais ; plus ardens

pour le gain ; qui vieillissent dans l'incrédulité,
& qui ont toujours les mêmes passions,
quoi qu'ils ne puissent plus les satisfaire.
Après cela J. Christ n'a-t-il pas raison de
nous dire. Je n'ai pas trouvé vos œuvres parfaites devant Dieu.

Dans cet état, croions nous que Dieu
puisse continuer à répandre sur nous ses faveurs ?
Croions nous que Dieu ne se lasse
jamais de nous supporter ? N'aprehendons
nous point, qu'il ne nous dise qu'il ne veut
plus nous pardonner ? Quoi ! donneroit il
sa vie, sa félicité, & sa gloire, à des gens qui
ne pensent qu'à l'ofenser ? Conserveroit-il la
liberté, à ceux qui la changent en licence ?
Non ; ne nous flattons plus, & pensons a
changer de conduite. Que faut-il faire direz rez

[Page 42]

vous ? Ecoutez ce que dit J. Christ à
l'Ange de l'Eglise de Sardes. 'Sois vigilant'.

Il lui avoit dit qu'il étoit mort ; La mort
& le sommeil sont ordinairement joints ensemble.
'Réveille toi, toi qui dors, & te rélève d'entre les morts'. Jésus veut qu'il se réveille
de la sécurité où il étoit, qu'il ouvre
les yeux pour voir le danger où il est, les
ennemis qui l'environnent ; pour considerer
l'importance de la charge qui lui a été
confiée, les devoirs qu'il exige de lui, les
malheurs qui le menacent ; qu'il veille sur
lui même, & sur son troupeau. Il l'exhorte
ensuite à 'confirmer le reste qui s'en va mourir'.
c'est à dire à reprendre zele, à faire un
meilleur usage des talens qu'il avoit receus,
à rechauffer sa piété, à travailler à son salut
avec ardeur, à reparer les brèches que le péché
avoit faites chez lui, à dompter ses passions,
& à tâcher de vivre comme un Ange
dont il portoit le nom ; à ramener les
brebis, qui se perdoient, ou qui s'égaroient,
à soutenir les foibles, à ranimer les languissantes
& celles qui étoient prêtes de mourir,
a confirmer celles qui étoient dans la
bonne route, & à les amener toutes, par sa
voix & par son exemple, à Dieu.

Ce divin Sauveur n'en demeure pas là ;
il lui ordonne de se souvenir de ce qu'il
avoit appris & reçu ; de la doctrine céleste,
qui lui avoit été enseignée ; des commandemens
qui lui avoient été faits ; de la
Loi de Dieu qui devoit être la règle de ses
actions, des graces dont il avoit été favorisé,
des recompenses, qu'il pouvoit attendre, dre,

[Page 43]

s'il faisoit ce qui lui étoit prescrit, &
des peines, qu'il avoit à craindre, s'il ne le
faisoit pas. Il ne veut pas qu'il se souviennne
seulement de ce qu'il a entendu, mais
qu'il le garde ; qu'il mette en éfet la parole
qu'il a ouïe, & qu'il a lui même annoncée ;
qu'il conforme sa vie à cette Loi parfaite ;
qu'il garde le précieux dépôt qui lui a été
confié, le trésor de l'Evangile, la perle de
grand prix ; qu'il rumine sans cesse ce qu'il
a appris, & qu'il le garde, comme la manne
qui étoit conservée dans une urne d'or ; ou

à l'exemple de Marie, qui gardoit dans son esprit tout ce qu'elle entendoit dire de l'enfant Jésus. Enfin qu'il se repente, & que sa repentance ne consiste pas seulement en paroles, mais qu'elle saisisse toutes les puissances de son ame ; qu'elle les pénètre toutes ; qu'elle déchire son cœur, & qu'elle soit un parfait retour à la justice & à la sainteté. Après quoi J. Christ le menace, que s'il ne fait pas ce [qu'il] lui ordonne, il viendra contre lui, comme un ennemi, pour l'acabler, & que sa venuë sera prompte comme celle d'un larron ; qu'ainsi il doit s'y préparer, parce qu'il ne saura point l'heure de sa venuë.

C'est ce que J. Christ dit à l'Ange, mais c'est ce qu'il nous dit à tous ; 'Soiez vigilans, réveillez vous, confirmez le reste qui s'en va mourir; souvenez vous des choses que vous avez entenduës, & receuës; gardez les & repentez vous'.

Magistrats fidèles ; Ecoutez aujourd'hui la voix de Dieu ; vous êtes sans doute convaincus, vain-
[Page 44]

que vos œuvres ne sont pas parfaites devant Dieu, & qu'il y a encore dans votre conduite beaucoup d'imperfections & de défauts, soit que vous vous consideriez comme Chrétiens, ou comme des Chefs de famille, ou comme les Chefs de l'Etat ; 'Réveillez vous, & soiez vigilans', pour travailler avec ardeur à votre vocation, pour punir sévèrement ceux qui violent les loix divines avec insolence, ces parjures, ces perturbateurs du repos public, ceux qui enlèvent le bien d'autrui, & qui s'enrichissent par des fourberies ; ces jureurs de profession, ces débauchez & ces infames, qui souillent nôtre Ville ; ces profanes & ces libertins, qui raillent de la Religion ; pour renfermer dans la maison de correction ces fénéants, qui ruinent par leur fénéantise & par leurs débauches leurs familles, & qui reduisent à la misère leurs femmes & leurs enfans ; pour reprimer ces dépenses folles & inutiles qui sont d'une si dangereuse conséquence, & qui sont suivies quelquefois de la ruïne de ceux qui les font. Réveillez vous pour [faire] regner Dieu au milieu de nous, & pour l'engager à ne nous abandonner jamais. Vous savez que ce qui nous a fait subsister jusques à présent, c'est la protection de Dieu, & c'est sa Providence, & non point nos fortifications & nos armées. Il a veillé pour nous ; il a été nôtre Soleil & nôtre bouclier ; Protégez toujours par cet Etre Tout-puissant & tout bon, nous n'aurons rien à craindre. Ce qui rend les Villes imprenables ce n'est pas

[Page 45]
pas la hauteur des murailles, ou un grand nombre de soldats, c'est d'avoir Dieu pour soi : [N'oubliez] donc rien pour faire observer les loix de ce Maître du monde, soiez en vous mêmes les observateurs, & qu'il paroisse, que vous êtes ses véritables Lieutenants en terre, les imitateurs de sa justice, & de sa sainteté, afin que vous aiez part à sa gloire, & que vous soiez assis sur

son trône.

Pasteurs mes très chers Frères, Réveillons nous ; Réveillons nôtre zèle, & nôtre piété. Qu'on ne dise pas de nous que nous avons le bruit de vivre, mais que nous sommes morts. Les erreurs se multiplient tous les jours. Prêchons fortement la vérité, & combattons l'erreur : Les vices s'augmentent ; Tonnons contre les pécheurs, & n'épargnons pas ceux qui violent les loix de Dieu. Veillons sur tout nôtre troupeau ; sur les ennemis qui l'environnent ; sur les loups, qui voudroient ravir nos brebis, & qu'on ne dise point que nous sommes des guettes aveugles, & des chiens muets ; confirmons ceux qui s'en vont mourir, instruisons les ignorans ; tâchons de relever ceux qui sont tombez, de ramener ceux qui se vont précipiter ; avertissons nos brebis des pièges qu'on leur tend, mais veillons aussi sur nous mêmes ; prêchons par nôtre conduite ; ne détruisons point par nôtre vie, ce que nous édifions par nôtre doctrine ; qu'on voie en nous les vertus que nous recommandons, & qu'on n'y voie point les vices que nous condamnons. Alors

[Page 46]

Alors nous ferons voir, que nous sommes les vrais Ministres du Seigneur Jésus, & ses fidèles Serviteurs, & un jour il nous rendra éternellement heureux avec lui.

Réveillons nous tous. Nous avons tous été endormis, les vierges sages & les folles ; La parole de Dieu a resonné à nos oreilles ; Mais les uns ne se sont point réveillés, les autres se sont réveillés pour un moment, ils ont levé la tête, & l'ont baissée incontinent : Les autres ne sont encore réveillés qu'à demi ; & il y en a bien peu qui veillent. Réveillons nous donc & ouvrons les yeux pour voir l'état où nous sommes ; Pensons que Dieu conoit nos œuvres, & que nos ennemis ne s'endorment point, qu'ils rodent toujours autour de nous, ne cherchant qu'à nous dévorer. Confirmons le reste qui s'en va mourir en nous. S'il y a en nous quelque étincelle de vie, tâchons de la rallumer ; s'il y a en nous quelque foi, tâchons de l'augmenter par la lecture fréquente de l'Ecriture sainte, par la méditation fréquente des vérités célestes, par l'assiduité aux exercices de piété, par des prières continuelles, en nous éloignant des occasions d'offenser Dieu, & en recherchant toutes celles qui se présentent pour lui plaire ; s'il y a encore en nous quelque amour pour Dieu, quelque amour pour nôtre patrie, quelque amour pour nos frères, quelque desir de voir l'Eglise de Dieu rétablie ; Enfin si nous desirons véritablement de nous sauver, Réveillons nous, confirmons le reste qui s'en

[Page 47]

s'en va mourir. Souvenons nous des choses

que nous avons ouïes, & que nous entendons tous les jours, des faveurs dont Dieu nous a comblez, & des jugemens que Dieu a déployez sur des Eglises qui n'étoient pas pires que nous. Pénétrez d'une vive douleur [convertissons] nous ; que nôtre repentance [soit] sincère, & faisons des œuvres convenables à la repentance ; que nôtre repentance soit prompte. Pensons à ce que dit J. Christ,

Je viendrai contre
toi, comme le larron dans la nuit

: O Dieu,
que ces paroles sont terribles ? Je viendrai contre toi, Moi qui ai abimé le premier monde dans un déluge universel, Moi qui ai consumé Sodome & Gomorrhe, par feu ; Moi qui ai détruit Jérusalem, où mon Nom étoit invoqué, & où j'avois établi mon Sanctuaire ; Moi qui ai ôté mon chandelier aux Eglises que mes Apôtres avoient fondées ; Moi qui ai réduit en poudre tant de Temples, dispersé tant de troupeaux ; Et que ferons nous, Seigneur, si tu viens contre nous, si tu nous otes la lumière qui nous éclaire, le pain céleste qui nous nourrit. Prévenons cette terrible venuë par nôtre conversion, & nôtre prompte conversion, en pensant que nôtre mort approche, & que Jésus viendra dans le tems qu'on ne l'attendra pas. Préparons nous toûjours à cette venuë.
Qu'il nous trouve, comme de bons serviteurs occupez à son œuvre, veillans & prians. Prépare nous, Seigneur, toi même
[Page 48]
même à te recevoir ; vien dans nos cœurs ; viens y établir ton Empire ; viens y triompher de nos passions, viens nous remplir de ton Esprit, & vien nous donner les prémices de ta gloire. Vien Seigneur Jésus, Vien bien-tôt.
AMEN.